

FIN DU JOUR

Le grand astre descend par-delà les montagnes :
Comme un prince du ciel, en gage de retour,
Il échantonne un moment les tranquilles campagnes
D'un reflet merveilleux de l'immortel séjour.

De toutes les couleurs l'harmonieux ensemble
Se dispose avec art sur le clair horizon ;
Orné de pourpre, d'or, le dôme azuré semble
Pendre au-dessus de l'homme en royal pavillon.

Les bois sont recouverts de gazes colorées
Que tresse de rayons la splendeur du couchant ;
Des sillons lumineux, mille voix égarées
Souspirent, en ivresse, un doux bruissement.

Mais avec plein essor, voilà que des nuages
Montent de l'horizon : bientôt tout l'occident
Paraît un incendie aux lugubres ravares,
Qui noircit de vapeur le vaste firmament.

Alors, de l'avenir résonne dans nos âmes
La prophétique voix qui dit les derniers temps,
Quand la terre et les cieux rouleront dans les flammes,
Absorbant avec eux les peuples et les ans.

Sur le monde s'étend une leur livide ;
La clarté dans les cieux diminue et s'éteint ;
L'airain sacré parfois jette un accent troublé
Qui gémit et sauglotte au clocher aérien.

Les monts projettent l'ombre au fond de la vallée ;
La forêt tord ses bras sous les vents menaçants ;
La foudre retentit : la nature troublée
A son sein accablé d'affreux pressentiments.

Et puis tout disparaît dans les mornes ténèbres.
Seul, on voit un nuage allongé sur le bord
Encore moins effacé des horizons funèbres,
Qui rampe, horrible faux de l'implacable mort.

L. GOUGRON.

LA

BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

XI

— Une balle ! répéta Taupier toujours gouailleur. Tiens ! c'est une idée. Nous sommes en état de siège et les patriotes ne doivent plus jouer qu'avec du plomb.

— Citoyen escamoteur, tu as bien mérité de la patrie !

Pilevert ne se formalisa point de ce tutoiement inattendu, mais il continua à présenter son projectile au bout de ses doigts, comme un talisman dont la puissance devait se manifester bientôt.

— Seulement, tu retardes, mon vieux, elle n'est pas conique, continua le bossu, qui pensait beaucoup plus à blaguer l'hercule qu'au duel de Saint-Germain.

— Nous avons changé tout ça. On ne tue plus avec des objets ronds.

— Tout de même, reprit le saltimbanque poursuivant son idée.

— Ceci est une balle de pistolet, et j'ai idée qu'elle aurait expédié son homme, si on ne l'avait pas arrêtée en route.

Cette fois, l'allusion était trop claire pour ne pas porter.

Taupier fit un mouvement de surprise, comme un duelliste qui croyait avoir affaire à une mazzette et qui reconnaît la force de son adversaire à une botte savamment poussée.

Ainsi que la plupart de ses pareils, le bossu avait l'esprit vif, mais la méchanceté nuisait parfois à sa lucidité ordinaire.

Un scélérat moins complet aurait eu des inquiétudes en retrouvant un témoin plus ou moins instruit du criminel escamotage de la forêt.

Taupier, lui, faisait le mal avec une sorte de naïveté inconsciente qui le préservait des remords et des trances.

Il avait déjeuné aussi gaiement après le duel où M. de Saint-Senier avait été assassiné, qu'il dinait chaque soir après avoir insulté un honnête homme dans son journal, et la rencontre de Pilevert ne lui avait troublé ni la digestion ni le cœur.

Cependant, si cuirassé qu'il fût, le publiciste contrefait avait senti le coup, et la phrase du saltimbanque lui ouvrait des horizons redoutables.

On pouvait l'avoir vu préparant le meurtre dont Valnoir avait été le complice involontaire, et, pour la première fois, l'idée du châtimement venait troubler sa foi dans l'impunité.

Le grossier personnage qui entrât ainsi dans son jeu possédait-il tous les secrets de cette nuit passée dans la clairière ? Taupier se le demandait encore, et il avait beaucoup de peine à le croire.

Mais enfin, c'était un point à éclaircir, et le bossu, qui ne se déconcertait pas pour si peu, croyait bien avoir facilement raison des réticences de l'hercule.

— Tu as ramassé ça dans la forêt de Saint-Germain, n'est-ce pas, mon brave ? demanda-t-il en payant d'aplomb.

— Possible, dit froidement Pilevert.

— Et tu as l'intention de la faire monter en bague pour l'offrir à ton épouse, car tu dois avoir une épouse.

— Non, je veux m'en faire des rentes, répondit le frère de Rose, oubliant complètement que sa sœur lui avait recommandé la prudence.

— Diable ! l'argent est plus rare que le plomb,

par le temps qui court, s'écria Taupier, décidé à pousser l'enquête jusqu'au bout.

— On en trouve encore au pied des chênes," riposta le saltimbanque.

Cette fois, l'acolyte de Valnoir ne put dissimuler une grimace nerveuse.

— Allons ! il a tout vu et il est plus fort que je ne croyais," pensa-t-il en se levant pour ne pas perdre contenance.

Son sang-froid était à bout, et il cherchait le moyen de battre en retraite afin de couper court à une conversation qui prenait une tournure menaçante, quand ma-lame de Charmière rentra fort à propos pour le tirer de peine.

La belle maîtresse de Valnoir n'avait pas été absente plus d'une demi-heure, mais ce temps lui avait suffi pour changer de toilette, et, tour de force moins facile à accomplir, pour amener son amant au point où elle voulait le conduire.

Les confidences tronquées de Pilevert et les premiers mots de la conversation de Taupier l'avaient suffisamment éclairée.

Elle était sûre qu'il y avait un secret entre Valnoir et l'hercule, et que ce secret se rattachait au duel où M. de Saint-Senier avait péri.

Une femme moins forte aurait cherché à éviter une rencontre entre les intéressés. Rose avait manœuvré plus hardiment et aussi plus habilement.

D'abord, en dix minutes de causerie intime, elle avait pu s'assurer que le prisonnier du boudoir ne se doutait pas d'être à la merci de Pilevert. Le mystère restait donc entre son frère et elle, qui se réservait de l'éclaircir plus tard.

Pour le moment, l'important était de s'assurer le droit de recevoir le saltimbanque en toute liberté, et, pour arriver à ce résultat, Rose n'avait rien trouvé de mieux que de faire dîner ensemble les acteurs, très-disparates, de cette trame dont elle tenait tous les fils.

Quelques caresses et une demi-douzaine de mensonges lui avaient suffi pour convertir Valnoir, qui avait cru pieusement à l'arrivée inattendue d'un message portant à la noble dame de Charmière des nouvelles de son frère, exilé en Espagne.

Elle avait même prévenu toute surprise en racontant qu'un hasard assez romanesque avait conduit précisément sur le terrain du duel de Saint-Germain ce messager providentiel, et que l'ami Taupier venait de le reconnaître.

Une fois ces bourdes acceptées, grâce à l'aveuglement dont la vie littéraire ne défend pas les amoureux, il n'était pas très-difficile d'amener le journaliste à dîner en compagnie d'un hercule et d'un paillasse.

La proposition avait d'ailleurs un côté excentrique bien fait pour plaire au rédacteur en chef du *Serpenteau*.

— Ce sera drôle, avait dit madame de Charmière, et Valnoir, que sa passion rendait capable de bien d'autres lâchetés, avait accepté sans trop se faire prier.

Il fit donc son entrée à la suite de l'enchantresse, et, dans le salut qu'il adressa au convive imposé par les parentés voyageuses de Rose, rien ne trahit la contrariété ou l'embaras.

Il poussa même la condescendance jusqu'à offrir une poignée de main à l'hercule.

Pilevert, tout à la fois flatté et troublé par la politesse de l'homme auquel il comptait extorquer des rentes, répondit par une étreinte qui faillit briser les doigts de Valnoir.

Taupier, charmé de la diversion, respirait plus à l'aise et ruminait déjà un plan pour mater le dangereux ennemi qui lui tombait des nues.

L'apparition d'Alcindor vint encore à son secours.

Le long personnage, que la soubrette était allée arracher sur la place à la contemplation des bonnes d'enfants, entra dans le salon doré de madame de Charmière avec autant d'aisance que s'il avait foulé toute sa vie des tapis d'Aubusson.

Sa face blême exprimait une douce satisfaction, et il salua l'assistance par une révérence circulaire qui manquait absolument de grâce, mais non d'une certaine majesté.

Le savant méconnu perçait sous le paillasse, à ce point que Valnoir entrevit sur-le-champ le moyen d'égayer le dîner consenti par sa faiblesse.

Il fit signe de l'œil à Taupier, qui comprit parfaitement et qui suivit avec joie l'occasion de tourner les difficultés de la situation.

Bafoué Alcindor et grisé Pilevert, c'était un programme qui convenait fort au bossu, très-peu rassuré par la mine renfrognée de l'hercule.

— Madame est servie," vint annoncer la voix sigrette de Fanfine.

Madame de Charmière montra le chemin à ses convives, négligeant toute formalité cérémonieuse, au grand désappointement d'Alcindor, qui, pour montrer ses belles manières, avait déjà arrondi son bras en forme d'anse de panier.

Le couvert était mis dans une salle à manger tendue en cuir de Cordoue et garnie de crêdences sur lesquelles brillaient une argenterie respectable et des poteries variées.

Valnoir avait introduit le luxe artistique des faïences chez sa maîtresse, qui préférait de beaucoup la vaisselle plate à la céramique.

La table était ronde, les sièges confortables, la nappe éblouissante, et devant chaque couvert se dressait la série complète des cristaux de Bohême, depuis la coupe évasée en tulipe pour développer le bouquet des grands crus bordelais, jusqu'au verre allongé qui fait mousser le vin de Champagne.

Cette ordonnance engageante dérida le front soucieux de Pilevert, qui avait poussé la préoccupation jusqu'à oublier son vermouth.

Rose lui fit les honneurs de la droite et mit à

sa gauche Alcindor, qui se trouva flanqué de Taupier.

Valnoir, en sa qualité d'amphitryon sérieux, faisait vis-à-vis à la maîtresse de maison.

Le premier acte du dîner fut silencieux.

De tous les convives, Alcindor était à peu près le seul qui mangeât sans arrière-pensée, mais il paraissait doué d'un appétit capable de mettre un frein à son éloquence naturelle.

Le service était fait par Fanfine, qui possédait tous les talents de son emploi, même celui de découper adroitement et de verser à boire à propos.

Madame de Charmière, experte en l'art de graduer les ivresses, avait d'abord mis en jeu l'innocente tisane qui se glace dans des carafes frappées, et ne voulait pas faire donner trop tôt la puissante réserve bourguignonne.

Pilevert, qui méprisait souverainement la piquette rafraîchissante d'Épernay, se contentait, en attendant des boissons plus sérieuses, d'un beaujolais qui n'était pas de force à lui délier la langue.

Taupier puisait du courage au fond d'une bouteille de madère, qu'il avait menée grand train.

Valnoir, qui avait le moût sentimental, cherchait les yeux de Rose et les rencontrait rarement, car la dame n'était occupée que du message envoyé d'Espagne par le dernier des Charmières.

Il finit par y renoncer et revint à son idée de mettre le paillasse sur la sellette.

— Monsieur, lui dit-il à brûle-pourpoint, je suis sûr que vous avez des aspirations littéraires.

— O mes rêves ! soupira mélancoliquement Alcindor en se versant à boire.

XII

— Tu as des rêves, ô Alcindor ! dit Taupier, qui avait la manie de tutoyer les gens.

Le bossu attendait avec impatience le moment d'engager le feu, et il avait ramassé le mot au vol, comme un joueur de raquette relève le volant.

Mais le mélancolique paillasse ne répondit pas.

Plongé dans la béatitude que procurent les premiers verres de vin de Champagne, il regardait le plafond et semblait suivre dans les corniches dorées la trace des rêves qu'il venait d'invoquer.

— Encore une âme de poète ! s'écria Valnoir pour donner la réplique.

— Monsieur est jeune," insinua Rose, qui, en dépit de ses graves préoccupations, ne sut pas résister au plaisir de pratiquer l'art de faire poser.

La noble héritière des preux avait suivi les cours qu'on professe au *Grand-Seize*, ce célèbre cabinet du *Café Anglais* dont le renom s'étend du Caucase au Kentucky, et elle était de première force pour mettre en lumière les ridicules d'un provincial ou d'un débutant.

Alcindor secoua tristement la tête et demanda de nouvelles consolations à la carafe frappée.

— *Pître*, mon ami, tu dois avoir eu des aventures, s'écria Taupier, qui ne se décourageait pas facilement ; narre-les-moi."

Le piteux soupira, mais il resta aussi muet qu'un poisson.

— Tu te fais prier, Alcindor ? reprit le bossu sur un ton tragique ; ta refusant d'épancher ton âme dans la mienne ! et cependant tu dois avoir un passé, car ce nom romantique d'Alcindor m'apprend que tes ancêtres ont dû figurer sur les penultes en costume de troubadour.

— Parle-moi, je t'en conjure, parle-moi de tes impressions de jeunesse."

Ce bouquet de plaisanteries d'un goût douteux ne réussit même pas à déridier l'hercule que le beaujolais commençait à affadir.

— Romanée-conti 1858," dit gravement Fanfine sur un signe de sa maîtresse.

Ce cri de *Kullic-Bourgogne* entraîna Pilevert, qui, depuis trois quart-d'heure, marchandait son ivresse pour ne pas nuire à sa discrétion.

— Vas-y gaiement, la fille, dit-il en tendant son grand verre ; j'en ai assez de vos dés à coudre ; et vous autres, n'déclamez plus, mes p'tits agneaux. Alcindor vous vaut bien."

Valnoir et Taupier échangeèrent un coup d'œil satisfait comme ils auraient salué au théâtre l'entrée d'un acteur impitoyablement attendu.

— Comment donc ! cher monsieur, s'écria le rédacteur en chef du *Serpenteau*, mais nous n'en doutons pas et nous supplions monsieur votre employé de nous exposer ses idées.

— Je suis sûr qu'il a un système politico-littéraire, et je suis tout prêt à lui ouvrir nos colonnes.

— Ouvrir quoi, blanc-bec ? demanda l'hercule qui s'égarait déjà dans les vignes de la Côte-d'Or.

— Nos colonnes, notre feuille, si cette image te plaît mieux, vénérable Alcide, répondit Taupier ravi de voir opérer le romanée.

— Déclame pas, Fénelon ! cria Pilevert avec un geste majestueux.

— Pourquoi me donnes-tu le doux nom du cygne de Cambrai ? reprit le bossu ; appelle-moi philistin, terrible Samson, j'aime mieux ça, à condition que tu me fourniras la mâchoire d'âne.

— Gare à la tienne, méchant bombé ! vociféra l'hercule en se levant furieux ; je vais causer de toi avec le commissaire de police.

— Vous plairait-il, cher monsieur, de porter la santé de mon frère ? dit gracieusement Rose en attachant sur Pilevert un regard clair et froid.

On aurait versé une douche d'eau glacée sur la tête de l'irascible luteur qu'on ne l'aurait pas calmé plus vite.

Il se laissa retomber lourdement sur sa chaise en grommelant :

— Faut pas m'en vouloir ; j'ai dit Fénelon, parce que c'est un auteur et que j'aime pas les auteurs.

— Enfin, suffit ! Cette péroraison fut accompagnée d'un formidable coup de poing qui secoua les cristaux comme un tremblement de terre.

Taupier, dont la face terreuse avait pâli, comprit que ses plaisanteries avançaient au moins de trois bouteilles, et qu'il était dangereux d'agacer l'hercule avant le second service.

Valnoir, qui n'aimait pas les scènes de cabaret, trouvait que le dernier des Charmière envoyait d'étranges messages à sa sœur.

Rose jugea que le moment était venu de détourner l'orage, et se servit d'Alcindor pour éloigner la foudre.

— Et vous, monsieur, lui demanda-t-elle de sa voix la plus musicale, ne boirez-vous pas aux absents ?

— Aux absents ! s'écria le paillasse, qui commençait à entrer dans les régions lyriques de l'ivresse ; les absents, hélas ! ce sont mes rêves !

— Il y tient, murmura l'incorrigible bossu.

— Oui, mes rêves, mes illusions, qui se sont envolées, car j'ai vingt-six ans, et personne encore ne m'a compris.

— Eh bien ! voilà une occasion de vous faire connaître, cher M. Alcindor, dit Valnoir, qui eut la force de garder son sérieux.

— Expliquez-nous votre théorie, car avec des cheveux comme les vôtres, on a toujours une théorie.

— Vous le voulez ? dit Alcindor d'un ton tragique ; soit ! je vais encore une fois m'exposer aux railleries du monde, car vous êtes du monde, vous autres, tandis que je ne suis plus qu'un histrion."

Les deux journalistes protestèrent par un geste encourageant.

— Il faut que je commence par vous raconter ma vie, reprit le paillasse, car tout est dans tout, et l'histoire de ma vie, c'est l'histoire de mes convictions.

— Il parle bien, murmura Taupier d'un air d'admiration.

— Sachez donc, continua l'orateur flatté, que je suis d'origine grecque, comme vous l'imagine mon nom d'Alcindor Panaris ; seulement, je naquis à Pontoise, où mes parents me firent donner une excellente éducation.

— Diable ! ce sera long, dit tout bas Valnoir.

— A vingt ans, j'avais déjà été refusé à l'École navale, à l'École polytechnique, à l'École normale, à l'École...

— Ce que tu nous chantes là, interrompit l'hercule, c'est des *boniments* perdus, et tu sais que je n'aime pas ça.

— Pas plus que je n'aime à perdre de la copie, observa juileusement le journaliste bossu.

— A l'École de Saint-Cyr même, où je m'étais présenté, malgré mon horreur pour les armées permanentes, reprit l'imperturbable *pître*.

— Cher Alcindor, s'écria Taupier en lui prenant les mains, si tu continues à raconter tes malheurs, ma-lame va être obligée de pleurer, et nous ne pourrions plus chanter au dessert.

— Expliquez-nous tout de suite ton système.

— Pourquoi faire ? grogna l'orateur, vexé d'avoir été interrompu.

— Mais pour l'opter, ô grand homme incompris ! Contemple en nous des écrivains naïfs qui cherchaient encore leur voie, et ouvre-nous des horizons.

— Je suis *fusionnien*, dit Alcindor, de l'air dont un contemporain de Sylla aurait dit : Je suis citoyen romain.

— Fusio... quoi ? ricana Taupier.

— Quelle est cette religion ? demanda Valnoir sans rire.

— Celle de l'avenir, s'écria le paillasse d'un air inspiré, tout en se versant le reste de la bouteille de madère entamée par son voisin.

— Je fusionne tout, les cultes, les opinions, les nationalités...

— Et les vins, dit Rose en souriant.

— Plus de vins, plus de riches, plus de guerre. L'homme pro lit et consomme, la terre se couvre de moissons qui mûrissent sur l'emplacement des palais démolis...

— Musset a dit tout ça en deux vers, interrompit Valnoir :

Et le globe rosé, sans barbe ni cheveux,
Comme un grand potiron roulera dans les cieux.

— Ah ! la soupe au potiron ! comme grand-mère la faisait bien ! soupira l'hercule en se tournant vers madame de Charmière, qui se serait bien passée de ce détail rétrospectif.

— Vous voyez bien que vous ne comprenez pas, grommela le *fusionnien*. Les littérateurs sont les plus grands ennemis de la philosophie humanitaire ; je les exclurai de la société que je veux fonder.

— Tu veux donc fonder une société ? demanda Taupier qui venait d'avoir une idée.

— Le plan est là, dit Alcindor en se frappant le front.

— Et pourrait-on connaître, ajouta Valnoir avec un sérieux parfait, le but de cette société et le moyen de l'établir ?

— Le but, je viens de vous le dire ; c'est la fusion de tout ; le moyen, c'est l'abolition de tout.

— Bravo ! c'est large ; c'est beau, ça me va, cria Taupier en battant des mains avec enthousiasme.

— Sans compter que ça prendrait très-bien par le temps qui court, ajouta Valnoir.

— Voyons, Alcindor, demanda le bossu en changeant de ton tout à coup, serais-tu en état de parler dans un club ?

— En six langues et sur n'importe quoi, répondit sans hésiter le philosophe de l'avenir.

— Bon ! maintenant, es-tu capable d'écrire un article qui se tienne sur ses pieds ?